

## LES FOUX

DES

## BOULEVARDS,

PARODIE

DE LA SOIRÉE DES BOULEVARDS

EN UN ACTE;

*Mêlée de Chants & de Danfes.*

Par Mr. TAÇONET.

*Représentée pour la première fois à la Foire Saint  
Laurent, le 10. Septembre 1760.*

---

Le prix est 24 sols.

---

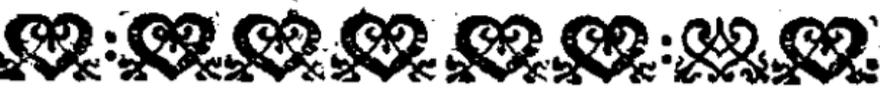


A PARIS,

De l'Imprimerie de BALLARD, Imprimeur  
du Roi, rue Saint Jean-de-Beauvais,  
à Sainte Cecile.

---

M. DCC. LX.*Avec Approbation & Permission.*



# ACTEURS

ARLEQUIN.

COLOMBINE.

LE PORTIER DES FOUX.

UNE LIMONADIÈRE.

UN PROCUREUR.

UNE VEUVE.

UN MÉDECIN.

UNE PETITE FILLE.

UN POÈTE.

UN MUSICIEN.

UNE DANSEUSE.

UN PEINTRE.

GROUEN JOUEUR DE VIOLON.

*La Scène est sur les Boulevards , dans le Jeu du  
sieur Nicclet.*



LES FOUX  
DES  
BOULEVARDS  
PARODIE.

*Le Théâtre représente les Loges des Foux des Boulevards, construites dans le jeu du Sieur Nicolet.*

SCENE PREMIERE  
ARLEQUIN, COLOMBINE.

ARLEQUIN.

*Air : Du Confiteor.*

**E**NFIN nous voici chez les Foux ;  
Tu demandois à les connoître,  
Chere Colombine, entre nous,  
Nous en voyons assez paroître  
Sans venir encor en chercher.

COLOMBINE.

Voudrois-tu me le reprocher ?

#### 4 LES FOUX DES BOULEVARDS ;

Quoi ! mon cher Arlequin , tu serois  
fâché de m'avoir procuré ce plaisir ?

ARLEQUIN.

Non , ma cher Colombine , & me voilà  
prêt à te mener au bout du monde.

COLOMBINE.

Air : *Que j'aime mon cher Arlequin.*

Pour suivre mon cher Arlequin

Oui , je m'enrôle ,

En est-il un pareil au mien ,

Et qui sçache avec moi si bien

Faire la cabriole.

De la France jusqu'au Peking

En est-il un plus drôle !

ARLEQUIN.

Non , assurément , mais par où com-  
mencerons-nous ?

COLOMBINE.

Passons de ce côté. J'ai apperçu une  
figure qui ne m'est pas inconnue.

ARLEQUIN.

Cela se pourroit bien. Car depuis que  
nous fréquentons les Spectacles des Bou-  
levards , nous avons vû tant de Poètes &  
tant de Musiciens , qu'il ne seroit pas éton-  
nant d'en reconnoître quelques-uns ici.

Air : *Robin turelure.*

De porter les noms de Foux ,

Ils sont dignes , je te jure ;

Ce sont les premiers de tous.

COLOMBINE.

Turelure.

PARODIE.

ARLEQUIN.

Sans oublier la peinture.

COLOMBINE.

Robin turelure.

Mais, j'apperois le Portier. Adressons-nous à lui pour voir ce qu'il y de plus curieux.

---

SCENE II.

ARLEQUIN, COLOMBINE,  
LE PORTIER.

LE PORTIER, *un paquet de clefs à la main.*

VOTRE serviteur, Monsieur, voici l'heure favorable, si vous voulez vous amuser.

COLOMBINE.

Au moins, Monsieur, je vous prie que vos Foux ne fassent aucunes folies deshonnêtes.

ARLEQUIN.

Ah! oui, Monsieur le Portier, recommandez-bien à vos Foux d'être sages. Entendez-vous?

LE PORTIER.

Ne craignez rien, je viens d'enfermer les plus furieux, & vous n'aurez à faire qu'à des Foux comme il faut. Ils ont deux heures pour se promener; c'est pourquoi vous

6 LES FOUX DES BOULEVARDS,  
pourrez les interroger les uns après les  
autres. Je vous laisse.

Air : *Lon lanla derirette.*  
Sur tout ne les obstinez point,  
Et dites comme eux en tout point,  
Lon lanla derirette,  
Prenez votre cœur par autrui,  
Lon lanla deriri.

( *Il sort.* )

---

## SCENE III.

ARLEQUIN, COLOMBINE,  
LA LIMONADIÈRE.

LA LIMONADIÈRE.

**G**ARÇONS, où sont-ils donc ? Ah ! Ciel !  
quel lenteur , donnez une caraffe  
d'orgeat à la table de la pendule ; une ba-  
varoise à Monsieur l'Abbé , des glaces à  
ces Demoiselles. Allons donc ; quoi , Mon-  
sieur , vous n'êtes pas encore servi ?

ARLEQUIN.

Oh ! nous ne sommes pas pressés ; mais  
apparemment , Madame est la Bûvetière  
d'ici ?

LA LIMONADIÈRE.

Air : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Qui moi , Monsieur , la Bûvetière ?

Vous vous trompez à cet égard ,

## P A R O D I E.

Car je suis la Limonadiere  
Qui brille tant sur le Rempart.  
Chez moi de nos Caffés modernes  
On voit le plus brillant tableau,  
Et j'ai plus de mille lanternes.

A R L E Q U I N *à part.*

Pour vendre autant de verres d'eau.

Madame, je suis charmé de vous con-  
noître ; effectivement , je crois vous avoir  
vûe sur les Boulevards. Qu'en dis tu , Co-  
lombine ?

C O L O M B I N E.

Oui , je crois que nous avons été nous  
rafraîchir chez Madame.

L A L I M O N A D I E R E.

*Air : Je ferai mon devoir.*

Rafraichir ? C'est donc depuis peu ,  
Car j'ai toujours du feu.

(bis.)

Au mauvais tems ainsi qu'au beau ,  
On souffle mon fourneau.

(bis.)

A R L E Q U I N.

Diantre , cela doit faire une consommation ;  
Mais, Madame, vous fournissez donc cette maison ?

L A L I M O N A D I E R E.

Hélas ! non, Monsieur, c'est mon Mari  
qui m'a fait mettre ici , disant que j'étois  
folle de la Musique.

A R L E Q U I N.

Comment , de la Musique ?

L A L I M O N A D I E R E.

Oui , c'est moi qui ai donné la première  
idée d'avoir des Musiciens dans les Caffés

**§ LES FOUX DES BOULEVARDS,**  
des Boulevards , & si vous y avez été ,  
vous avez dû voir quel monde cela attire ?

Air : *Du Confiteor.*

On peut admirer sans façon  
Ce que n'out point vû nos ancêtres ;  
Peu de farine & bien du son.  
Tous nos Caffés son des Orchestres  
Pour la Gazette ou le Damier ,  
Vous avez un concert entier.

COLOMBINE.

Cela est vrai , on ne manque de rien  
dans ce pays-là.

LA LIMONADIÈRE.

N'y eut-il que les Spectacles , tout n'y  
est-il pas charmant ?

Air : *Du Prévôt des Marchands.*

On y voit presqu'autant d'Acteurs  
Qu'on y trouve de Spectateurs ;  
Ce n'est par tout que masquarades ;  
Chaque Théâtre y fait sa cour ,  
Et le nombre d'Arlequinades  
Y vient augmenter chaque jour.

COLOMBINE.

Il est vrai que tout le monde se mêle  
aujourd'hui de vouloir jouer la Comédie.

LA LIMONADIÈRE.

Oh ! pour cela , vous avez bien raison.

Air : *Réveillez-vous , belle endormie.*

Mon Garçon , pour apprendre un rôle  
Négligeoit souvent son fourneau ;  
Chacun au Théâtre s'entôle ,  
J'usqu'au sieur Geneft Ramponeau.

P A R O D I E.

Dites tout ce qu'il vous plaira ; mais toutes vos Comédies ne sont rien pour moi : la Musique , morbleu ! la Musique

A R L E Q U I N.

Oui, vive la Musique ; mais , Madame vous la sçavez donc la Musique ?

L A L I M O N A D I E R E.

Si je la sçais !

Air : *De tous les Capucins du Monde.*

Qui, ma science est sans seconde ;  
De tous les instrumens du monde  
Je sçais jouer sur le bon ton.

A R L E Q U I N.

Ah ! Madame , je vous en prie ;  
Un petit air de mirliton.

L A L I M O N A D I E R E.

Ah ! si donc ! quelle minutie !

Cela ne cadre point avec mes taléns  
qui s'étendent jusqu'à l'Orgue.

C O L O M B I N E.

Quoi, Madame, vous sçavez jouer au  
de l'Orgue ?

L A L I M O N A D I E R E.

Comment, j'ai le plus beau Buffet d  
l'Europe.

A R L E Q U I N.

Un Buffet ; ah ! Madame, voulez-vous  
bien l'apporter ici.

L A L I M O N A D I E R E.

Cela ne se peut, Monsieur ; croyez  
vous que l'on porte cela aussi aisément  
qu'une Poche de Maître à Danser ?

10 LES FOUX DES BOULEVARDS ;

ARLEQUIN.

Il y a donc bien des choses dans votre Buffet.

LA LIMONADIÈRE.

Je vous en réponds.

Air : *Ça n'vous va brin.*

Mon buffet a de l'harmonie ,  
Un accord juste , un très-beau son ;

ARLEQUIN.

Du son ? Oh ! je vous remercie ,  
Et ce n'est pas là ma façon.

Vive un buffet où j'envisage  
Biscuit , macaron & fromage ;  
Mais au votre on ne mange rien ,  
Et ça n'me va brin. *(bis.)*

COLOMBINE.

Oh ! jamais Arlequin n'a été sur sa bouche.

LA LIMONADIÈRE.

Non , mais il me paroît qu'il aimeroit  
mieux deux livres de mes dragées que  
deux livres de musique.

ARLEQUIN.

Oh ! oui , chacun a son petit talent dans  
ce monde , vous ouvrez la bouche pour  
l'un , & moi je l'ouvre pour l'autre.

LA LIMONADIÈRE.

Adieu , je vous écouterai quand vous  
aurez plus de respect pour la Musique :  
pour moi , je la préfère aux meilleurs métiers  
du monde.

P A R O D I E.

11

Air : *Quand la Mer rouge apparut.*

J'acheve certain Duo

Où je me surpasse :

Après , sur mon concerto

Je fais une basse.

On dira ce qu'on voudra ,

Je préfere un la-mi-la ,

A la ba ba ba , à la va va va. (*Elle fort*)

A la ba , à la va ,

A la bavaroise ,

Vive la Fritoise.

---

S C E N E I V.

ARLEQUIN, COLOMBINE

ARLQUIN *la contrefaisant.*

**A** La ba ba ba , à la va va va ,  
A la ba , à la va ,  
A la bavaroise ,  
Vive la Fritoise.

La Fritoise , Colombine ; quelle est  
cette bête-là ? La Fritoise ?

COLOMBINE.

C'est une ancienne chanson ; quoi , tu  
ne connois pas l'air de la Pierre Fritoise ?

ARLEQUIN.

Non , je connois l'air de Pierre Fri-  
ture.

COLOMBINE.

Tiens , voilà ce que c'est.

## 12 LES FOUX DES BOULEVARDS;

Air : *De la Pierre Fritoise.*

Ah ! quel plaisir de suivre l'amour  
Quand on le peut faire nuit & jour.  
Pour aimer il n'est point de leçon ,  
Le cœur prend de lui-même son

Bon.

Au choix d'un Amant

Quel agrément ,

On pousse un soupir ,

Et le plaisir

Suit le desir !

Heureux quand on peut

Voir ce qu'on veut ,

Et qu'un nœud charmant

Toujours constant ,

N'est point coulant !

Ah ! quel , &c.

---

## S C E N E V.

ARLEQUIN, COLOMBINE,  
UN PROCUREUR.

LE PROCUREUR.

OUI, sans cette Carogne - là, j'aurois  
gagné plus de deux cens procès, que  
sa mauvaise conduite m'a empêché d'exa-  
miner.

ARLEQUIN. *à part.*

Il parle de procès ! c'est apparemment  
quelque Plaideur. Bonjour, Monsieur, eh  
bien, que nous direz-vous de nouveau ?

## LE PROCUREUR.

Mon sieur , nous sommes remis à la première Audience ; mais avez-vous quelques nouveaux Faits à produire dans votre Mémoire ?

## ARLEQUIN.

Non , vraiment ! celui de mon Marchand de vin est déjà assez considérable ! Mais vous plaidez , à ce que je vois ?

## LE PROCUREUR.

Air : *Saboulez la , &c.*

Mon sieur , je suis Procureur.

ARLEQUIN *étant son chapeau.*

Honneur au sçavoir faire.

Ce que l'on montre d'ardeur

Pour votre ministère ,

Est toujours vol ,

Est toujours vol ,

Est toujours volontaire.

Mais , Mon sieur , qui vous a fait mettre ici ?

## LE PROCUREUR.

C'est ma coquine de Femme qui a fait accroire que j'étois devenu fou.

## ARLEQUIN.

Voilà une fort bonne Femme ! Mais je trouve qu'elle n'a pas tant de tort , car vous aviez perdu l'esprit dès le jour que vous l'avez prise !

Air : *Je ferai mon devoir.*

Mais aussi la maltraitez-vous ?

14 LES FOUX DES BOULEVARDS;

LE PROCUREUR.

Le pouvois-je, entre nous ? (bis.)

Mon Clerc, quand j'y voulois toucher

Sçavoit m'en empêcher ? (bis.)

COLOMBINE.

Ah ! voilà un joli garçon, il aime l'union dans le ménage, vous devez lui avoir obligation : prenez garde de l'accuser à tort.

Air : *De tous les Capucins du monde.*

Dans le pays de la Basoche

Il faut pour fonder un reproche

Avoir toujours la preuve en main.

LE PROCUREUR.

Ventrebleu, mon dépit redouble.

Oui, je ne suis que trop certain

Que chez moi mon Clerc met le trouble.

ARLEQUIN *sur le ton du dernier vers.*

Ah ! c'est-à-dire qu'il vous double.

LE PROCUREUR.

Mais, Monsieur, vous me paroissez un homme d'esprit, donnez-moi votre conseil, que dois-je faire dans cette occasion ?

ARLEQUIN.

Oh ! je ne suis pas assez sçavant pour vous conseiller ; consultez quelques-uns de vos Confreres. Est-ce qu'il n'y a qu'un Procureur ici ?

LE PROCUREUR.

Il y en a plusieurs, mais je me cache d'eux, ainsi qu'ils se cachent de moi, & nous serions tous fâchés que l'on nous sçache ici.

**P A R O D I E.**

15

*Air : De Joconde.*

Ma robe n'est déjà pas trop  
Du Public estimée.

**A R L E Q U I N.**

La Critique va le galop  
Sur votre renommée.

On vous veut du mal, mais pourquoi ;  
Quels travers sont les nôtres :

Vous qui toujours dans votre emploi ,  
Voulez le bien des autres.

Quelle a été la dernière querelle qui  
vous a brouillé avec votre Femme ?

**LE P R O C U R E U R.**

Ah ! ne m'en parlez pas. La friponne  
alloit deux fois la semaine à un Bal Bour-  
geois sur les Boulevards, où mon coquin  
de Clerc se trouvoit ; & un jour que j'y  
fus pour les surprendre , elle eut l'effron-  
terie de me renoncer pour son Mari, & de  
me faire danser la Bourrée pendant une  
grande demie heure.

**A R L E Q U I N**

C'est sans doute cela qui vous a tourné  
la cervelle.

**LE P R O C U R E U R.**

Ah ! je vous avoue que j'en ai encore  
mal à la tête.

**A R L E Q U I N.**

Je le crois bien.

*Air : Vous m'entendez bien.*

**Un manque l'on fait danser**

16 LES FOUX DES BOULEVARDS,

Se trouve pris sans y penser ;

Mais où le mal s'arrête....

LE PROCUREUR.

Eh bien ?

ARLEQUIN.

C'est toujours à la tête. Vous, &c.

LE PROCUREUR.

Elle n'a qu'à se bien tenir, si je sorts d'ici, je la ferai danser à son tour. Je me recommande à votre protection pour cela, Monsieur, tâchez de me procurer la liberté.

ARLEQUIN.

Oui-da, mais je veux, auparavant vous raccommo-der avec votre Femme : je suis sûr qu'elle est sage ; la preuve, c'est que vous êtes fol, vous n'avez qu'à me dire sa demeure, je vous l'amenerai ici dès demain. LE PROCUREUR *furieux.*

Comment ! l'amener, pour qu'elle me fasse encore danser la Bourrée ! j'aime mieux rester ici que de recommencer la, la, la, la, la.

(*Il sort en chantant la Bourrée d'Auvergne.*)

---

S C E N E V I.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

ARLEQUIN *dançant.*

LA, la, la, la, la, la,

P A R O D I E.

17

Air : *Du Prévôt des Marchands.*

Pour un cocu de bonne humeur  
Ventrebleu , vive un Procureur ;  
Si les maris que l'on chagrine  
Étoient gais comme celui là ,  
On nous feroit meilleure mine ,  
Sur tout dans ce petit coin là.

*Il montre un coin de la Salle au hazard.*

---

S C E N E V I I.

ARLEQUIN, COLOMBINE,  
UNE VEUVE.

ARLEQUIN.

**M**AIS j'apperçois une figure bien lugubre !

COLOMBINE.

En effet , elle a l'air bien triste. Voyons.  
Je veux l'interroger : bon jour , Madame ,  
êtes-vous de cette maison ?

LA VEUVE *pleurant.*

Ah , ah , ah.

ARLEQUIN.

Ne vous chagrinez pas , Madame , nous  
sommes de vos amis.

LA VEUVE.

Ah , ah , ah.

COLOMBINE.

Qu'est-ce qui vous fait de la peine ?

B

18 LES FOUX DES BOULEVARDS,  
LA VEUVE.

Ah, ah, ah.

ARLEQUIN *la contrefaisant.*

Ah, ah, ah, la belle conversation! avez-vous perdu quelque chose?

LA VEUVE.

J'ai perdu mon i, i, i.

ARLEQUIN.

Ah! elle a perdu son... i, i, i. Y a-t-il long-tems que vous avez perdu votre i, i, i?

LA VEUVE.

Il y a bien-tôt un an, an, an.

ARLEQUIN.

An, an, an! Voici une autre musique.

COLOMBINE.

Ne te-mocques donc pas Arlequin, elle pourroit nous dire des sottises.

ARLEQUIN.

Contez - nous vos chagrins, Madamé; nous vous rendrons service si nous pouvons.

LA VEUVE.

Ah! Monsieur, depuis que j'ai perdu mon cher époux; oux, oux, oux! Rien ne peut calmer mon chagrin! in, in, in.

COLOMBINE.

Ah! c'est une veuve, la pauvre Femme fait pitié.

ARLEQUIN *à la Veuve.*

Air: *Du haut en bas.*

Du haut en bas,

Je vois que vous êtes sensible

Du haut en bas.

Je prends part à votre embarras ;

Mais certain remède infailible...

L A V E U V E.

Non, la chose n'est pas possible

Du haut en bas.

A R L E Q U I N.

Mais vous ne sçavez pas ce que je veux dire.

L A V E U V E.

Dites tout ce qui vous plaira, mais rien ne peut me consoler.

A R L E Q U I N.

Je sçais ce qu'il vous faut.

L A V E U V E.

Vous perdez votre tems, & je n'oublierai jamais la mémoire de mon cher petit Benjaminet.

A R L E Q U I N.

Ah ! mon cher petit Benjaminet ! Voilà qui est bien touchant. Enfin, il faut se faire une raison.

*Air : A la façon de barbari mon ami.*

Mais aujourd'hui pour adoucir

L'ennui qui vous dévore ;

Si quelqu'époux venoit s'offrir

Gémiriez-vous encore ?

S'il paroïssoit un beau garçon ,

**La** , comme moi.

La faridondaine, la faridondon.

20 **LES FOUX DES BOULEVARDS ;**

**LA VEUVE.**

J'aimerois toujours mon mari  
Biribi ,  
A la façon de barbari mon ami.

**ARLEQUIN.**

Ah ! c'est la bonne façon d'aimer , quoi !  
Madame Benjaminette , vous ne vous re-  
maririez pas ?

**LA VEUVE.**

Mais . . . . .

**ARLEQUIN.**

Voyez , tâtez-vous , j'ai un parti qui vous  
convient , on ne peut pas mieux.

**LA VEUVE.**

Ah ! Monsieur , que je vous aurai d'o-  
bligation ! Oui , me voilà déterminée , un  
Contrat , un Notaire , des Témoins , des  
Violons . . . . .

**ARLEQUIN.**

Eh ! doucement , Madame ; Binjami-  
nette , vous oubliez que votre défunt est  
mort.

**LA VEUVE** *prenant un ton sérieux.*

Mais , Monsieur , vous oubliez que je  
suis Femme , & par conséquent que j'ai  
une tête ! Vous m'avez fait une proposi-  
tion , je l'ai acceptée , c'est à vous de te-  
nir votre parole , ou je sçaurai me faire  
rendre justice.

ARLEQUIN *embarrassé.*

Madame, je serois fâché de vous...

LA VEUVE.

Fâché ou non, Monsieur, il faut que le Mari que vous m'avez proposé se présente, sinon je vous épouse en sa place.

ARLEQUIN *prenant Colombine pour sortir.*

Madame, je vais.....

LA VEUVE *Parrétant.*

Où allez-vous, Monsieur ?

ARLEQUIN.

Je vais vous chercher votre Prétendu.

LA VEUVE.

Envoyez-y quelqu'un, je prétends que l'on vous enferme dans ma Loge, jusqu'à ce qu'il vienne prendre votre place.

ARLEQUIN *tremblant.*

Sanguide, diable, à quelle folle ai-je affaire.

LA VEUVE *le prenant au collet.*

Par la mort, vous m'épouserez, ou vous direz pourquoi.

COLOMBINE.

Doucement, Madame, doucement.

ARLEQUIN.

Au voleur, au voleur, on veut prendre ma fidélité.

SCENE VIII.

ARLEQUIN, COLOMBINE,  
LA VEUVE, LE PORTIER.

LE PORTIER.

**Q**UE veut dire ceci ? D'où vient tout ce tintamare ?

ARLEQUIN.

Ah ! Monsieur le Portier, vous venez fort à propos, voilà une Femme qui est folle de moi, & elle veut m'étrangler d'amitié.

LE PORTIER *à la Veuve.*

Qu'est-ce que cela signifie ? Allons, rentrez.

LA VEUVE.

Ah, ah, ah, mon cher petit Mari, i, i, i,  
(*Elle sort avec le Portier.*)

---

SCENE IX.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

COLOMBINE.

*Air: Fanfare de St. Cloud.*

**M**A foi je l'échappe belle,  
Cher Arlequin, j'avois peur

P A R O D I E.

23

Que cette veuve fidelle  
Ne viant m'enlever ton cœur ;  
Mais je n'ai plus rien à craindre ,  
Et nous voici réunis.

A R L E Q U I N.

Morbleu que l'on est à plaindre  
D'être aussi beau que je suis.

Air : *La curiosité.*

Je ne puis faire un pas sans que l'on complimente  
Ma beauté ,

J'ai les traits merveilleux , & la taille-élégante ,  
La rareté ;

Sitôt que l'on me voit un chacun me présente  
Sa curiosité.

Mais , ventrebleu , ne vois - je pas en-  
core une Veuve.

C O L O M B I N E.

Non , c'est un homme , laissons le pas-  
ser , pour entendre ce qu'il va dire.

---

S C E N E X.

A R L E Q U I N , C O L O M B I N E ,  
U N M E D E C I N.

LE M E D E C I N *à part.*

**A**H ! la maudite race que ces Chirur-  
giens , ils ne font jamais ce qu'on  
leur dit ; ou bien ils le font tout de travers ;  
je suis sûr que je trouverai la moitié de  
mes malades morts , faute des saignées que

24 LES FOUX DES BOULEVARDS,  
j'avois ordonné ; mais à la bonne-heure ;  
ce ne sera pas ma faute. Ah ! eh bien , mes  
enfans , comment vous trouvez-vous des-  
puis ma dernière ordonnance.

ARLEQUIN.

Monsieur , je suis votre serviteur.

COLOMBINE.

Et moi , votre servante.

LE MEDECIN leur tâtant le pouls.

Voyons.

Air : *Talarari , &c.*

Vous n'êtes pas tout-à-fait quitte ;

Il faut en prendre encore autant

Reposez-vous sur mon mérite ;

Pour vous guérir incessamment ,

Ma science doit vous suffire.

(*Il les prend par la main , & danse.*)

Talaliri , talarari , talalarire.

ARLEQUIN.

Monsieur , nous vous sommes bien  
obligé.

LE MEDECIN.

Air : *Le tout par nature.*

Selon Hipocratte , oui ,

Vous guérirez aujourd'hui ;

Ce n'est pas seulement lui

Qui par moi vous l'assure ,

Galien le dit aussi ,

Le tout par nature.

ARLEQUIN

Ah ! cela est bien honnête à eux. Qui  
sont ces bonnes gens-là , s'il vous plaît ?

LE MEDECIN *en colere.*

Comment, qui sont ces gens-là ? O ignorance ! ô sottise ! ô crime de lèze-Faculté !  
qui sont ces gens-là ?

Air : *Du Prevôt des Marchands.*

Douter devant moi, Medecin  
D'Hipocratte & de Gallien,  
Ce dernier trait me désespere.

ARLEQUIN.

Pardonnez, Monsieur le Docteur ;  
Mais vous avez plus d'un Confrere  
Qui ne sçait pas cela par cœur.

LE MEDECIN.

Vas ; tu ne seras toute ta vie qu'un  
Atôme grossier ; sçais-tu faire la différence  
de la fièvre quarte à la continue ? Sçais-tu  
juger de l'intérieur par les signes exté-  
rieurs ? Vois-tu clair dans la composition  
du corps humain ? Sçais-tu dissequer un  
cadavre sans lui faire de tort ? Connois-tu  
la maladie des os ? Sçais-tu traiter de la  
Pierre ? A-tu lû les Auteurs. Tiens, vois  
qui t'apprendra à les connoître . . . . .

(*Il tire des cahiers de ses poches qu'il jette  
par terre à mesure qu'il lit.*) » Opérations du  
» Médecin, Opérations du Chirurgien  
» Opérations de l'Apoticaire, Opération  
» de l'Oculiste, Opérations du Bota-  
» niste, Opérations du Dentiste, Opéra-  
» tions du Lithottomiste ; Traité de l'A

**LES FOUX DES BOULEVARDS,**  
apopléxie, Traité de l'Emorragie, Traité  
de l'Épilepsie, Traité de l'Hydropisie,  
Traité de la Paralyse, Traité de la Dis-  
senterie, Traité de la l'Étargie, Traité  
de l'Insomnie, Traité de l'Hernie; Ob-  
servations sur le poulx, Observations  
sur le mouvement de la langue, Obser-  
vations sur le poulmon, Observations  
sur le foye, Observations sur la ratte,  
Observations sur le tendon d'Achille,  
Observations sur la goutte, Observa-  
tions sur la saignée, Observations sur la  
circulation du sang, Observations sur  
l'amputation. Discours sur les médica-  
mens, Discours sur les alimens, Discours  
sur les pansemens, Discours sur les ex-  
crémens, Discours sur les accouche-  
mens; Essais sur la Thérapeutique,  
Essais sur la pratique, Essais sur la dia-  
gnostique, Essais sur la colique, Essais sur  
le pronostique, Essais sur le mal emphi-  
sématique; Leçon sur la connoissance  
des maladies internes, Leçons sur la con-  
noissance des maladies modernes; Le-  
çons sur la connoissance des maladies  
subalternes, Leçons sur la connoissance  
des boues & lanternes, Leçons données  
dans les Écoles.....

ARLEQUIN.

Eh! Monsieur le Docteur, il y a une

heure que je vous dis que je n'ai jamais été à l'école, & par conséquent que je ne peux pas lire tout cela.

## LE MEDECIN.

Eh, que ne parlois-tu d'abord; crois-tu que l'on tâte l'esprit aussi aisément que le poulx.

Air : *Ma Commere quand je danse.*

● Chacun est selon sa mode

Du parti dont il fait cas ;

L'un préfere une méthode ,

Et l'autre ne la suit pas ,

L'un par ici, l'autre par là ,

La , la , la , la , la , la , la , la , la , la.

( *Le Médecin ramasse ses papiers.* )

## ARLEQUIN.

Si trop d'esprit incommode ,

Vous vivrez sans embarras.

## C O L O M B I N E.

Arlequin, que dis-tu de ce Fou là? Je le trouve bien sçavant pour un homme de son métier.

## ARLEQUIN.

Air : *A présent je ne dois plus feindre.*

Il n'en sçait que trop, dont j'enrage.

## LE MEDECIN.

O ciel, que vois-je, quel outrage;

Peut-on tenir à cet aspect.

Pour le coup mon dépit éclatte,

Il vient de marcher sans respect

Sur le beau *Traité de la Ratte.*

## ARLEQUIN.

Ah ! Monsieur le Docteur, je vous de-

28 LES FOUX DES BOULEVARDS;  
mande pardon pour la ratte , je n'ai mis  
que le talon dessus.

LE MEDECIN.

Puisque tu es assez ignorant pour ne  
pas sçavoir lire , je vais chercher un *in-*  
*folio* où toutes les figures de l'Anatomie  
sont gravées ! & si tu ne réponds à toutes  
mes questions , je te fais saigner des qua-  
tre membres.

( Il sort. )

## SCENE XI.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

ARLEQUIN.

**A**DIEU donc , Monsieur l'*In-folio*;  
COLOMBINE.

Arlequin , allons - nous - en , il parle de  
te saigner des quatre membres.

ARLEQUIN.

Air : *Belle digue di.*

Va , ne te mets point en peine ;  
Belle digue di , digue don , dondaine.

COLOMBINE.

Mais s'il revenoit tout de bon ?

ARLEQUIN.

Ma belle diguedi , ma belle digue don ;  
Il n'ouvreroit point la veine ,  
Belle digue di , diguedon , dondaine.

Mais je vois quelqu'un qui marche les  
cux baissés.

## SCENE XI.

ARLEQUIN, COLOMBINE,  
UNE PETITE FILLE.

COLOMBINE.

**C**OMMENT donc, c'est un enfant ! ô  
Ciel peut-on enfermer quelqu'un à  
cet âge là.

ARLEQUIN.

Oh ! dame , on extravague de bonne  
heure à présent , je l'entends soupirer : ap-  
prochons.

LA PETITE FILLE *à part* :*Air : Cruel destin.*

Il ne vient pas !

L'attendtai-je sans cesse ,  
Ah ! que le tems est long ! hélas ;  
Je mourrai de tristesse  
Si je ne le vois pas.  
Pour le mariage  
N'ai-je donc pas l'âge ?  
Dites-moi donc pourquoi  
Pour entrer en ménage  
Ma sœur passe avant moi ?  
Chacun parle pour soi ,  
Je me sens le courage  
De remplir son emploi.

ARLEQUIN.

Il faut l'interroger en lui donnant des

30 LES FOUX DES BOULEVARDS,  
macarons. Bonjour la Petite, qu'avez-  
vous? Vous êtes bien rêveuse?

LA PETITE FILLE *soupirant.*

Ah!

ARLEQUIN.

Vous soupirez, tenez, voici du nanan.

*Air: L'occasion fait le larron.*

Sucez cela, c'est à la fleur d'orange.

LA PETITE FILLE *le repoussant.*

Retirez-vous; gardez votre présent.

En vérité, ceci paroît étrange,

Me prenez-vous pour un enfant?

COLOMBINE.

*Air: Je suis un bon soldat.*

Vous fâcher sur cela...

LA PETITE FILLE *frapant du pied.*

Titata.

Taisez-vous, grande idole,

Vous ne pouvez remplir

Mon desir,

C'est ce qui me désole.

ARLEQUIN *à part.*

Ventrebleu, quelle commere pour son  
age! ne vous emportez point, contez-moi  
vos petits chagrins, je suis un bon garçon,  
& je vous consolerais si je puis.

LA PETITE FILLE *soupirant.*

Ah!

ARLEQUIN.

Vous soupirez encore? Pourquoi vous  
a-t'on mise ici?

P A R O D I E.

31

LA PETITE FILLE.

C'est parce que je n'ai que dix ans.

COLOMBINE.

Quoi ! ce n'est que pour cela ?

LA PETITE FILLE.

Oui.

ARLEQUIN.

Oh ! il y a autre chose.

LA PETITE FILLE.

Oui , vous dis - je , c'est pour cela que mes parens m'ont fait enfermer , & ils ont dit que j'étois folle de n'avoir que dix ans.

ARLEQUIN.

*Air : Réveillez-vous.*

Je ne comprends pas la famille ;

A votre âge c'est un phénix ;

Car ordinairement une fille

Est plus folle à vingt ans qu'à dix.

Il y a sûrement quelqu'anguille sous roche ; avouez - moi la chose , n'auriez-vous pas fait l'école bissonniere.

LA PETITE FILLE.

*Air : Des fleurs de Rethorique.*

Raisonnez mieux entre nous ,

L'École est faite pour vous.

Croyez-vous vraiment

Être plus sçavant ,

Vous me la baillez bonne.

Apprenez que j'en sçais autant

Qu'une grande personne

Lon la ,

Qu'une grande personne.

32 LES FOUX DES BOULEVARDS,  
ARLEQUIN.

Oh, j'en suis persuadé.

LA PETITE FILLE.

Air : *Comme un oiseau.*

Je ne suis pourtant pas maline,  
Et l'on n'eut jamais sur ma mine  
De tels soupçons.

ARLEQUIN.

Oh ! oui, je vous rends bien justice,  
Et vous paroissez sans malice,  
Chançons, chançons.

La pauvre Petite, c'est l'innocence  
même.

COLOMBINE.

Enfin, petite folle, vous ne voulez donc  
pas nous parler franchement.

LA PETITE FILLE.

Je vous ai dit la vérité.

ARLEQUIN.

Air : *Le fameux Diogene.*

Pour vous, que peut-on faire.

LA PETITE FILLE.

Allez trouver ma mère,  
Dites-lui de ma part  
Que je suis bien grandie,  
Qu'il faut qu'on me marie,  
Et plus tôt que plus tard.

ARLEQUIN.

Ah ! ah ! voilà donc le sujet de votre  
folie ?

LA PETITE FILLE.

Oui, n'est-il pas bien chagrinant de  
voir

voir passer ma sœur avant moi. Il venoit chez nous un beau jeune homme, qui dans le commencement me promit de m'épouser ; mais j'ai vû depuis qu'il en vouloit à mon aînée, & il y a six mois qu'ils sont mariés, c'est ce qui m'a fait perdre l'esprit ; oh, que j'en veux à ma sœur de m'avoir joué ce tour là !

ARLEQUIN.

Mais ce n'est pas sa faute, si elle est l'aînée.....

LA PETITE FILLE.

Est-ce ma faute, à moi, si je suis la cadette ?

ARLEQUIN.

Air : *Jardinier, ne vois-tu pas.*

Si vos parens sont humains,

Je veux bien les instruire,

LA PETITE FILLE *le caressant.*

Secondez bien mes desseins,

Et n'y mettez pas les mains

Pour rire, pour rire, pour rire.

ARLEQUIN.

Laissez-moi faire : mais ce jeune homme qui vous avoit promis de vous épouser ne le peut plus à présent.

LA PETITE FILLE.

Oh ! ne vous embarrassez pas, j'en ai un autre tout prêt.

ARLEQUIN *à part.*

Quelle pourvoyeuse !

54 LES FOUX DES BOULEVARDS,  
LA PETITE FILLE.

Adieu , je m'en vais écrire à mes petites Compagnes pour les prier de ma nôce.

ARLEQUIN.

C'est fort bien fait.

LA PETITE FILLE.

Ah ! je vous en prie , envoyez - moi la Coëffeuse.

ARLEQUIN.

Je n'y manquerai pas.

LA PETITE FILLE.

Passez aussi chez la Couturière.

ARLEQUIN.

Cela suffit.

LA PETITE FILLE *revenant.*

Qu'elle apporte mes robes sans les garnir, il faut vivre de ménage, & j'ai dé-tait tous les rubans de ma poupée pour mon ajustement.

ARLEQUIN *à part.*

Ah ! ah ! ah !

LA PETITE FILLE *sortant.*

Adieu, Monsieur, je vous prie de ma nôce, aussi bien que Madame. Oh ! que je vais danser, la, la, la, la.

( Elle sort en dansant le Menuet de la Mariée. )

---

SCENE XIII.  
ARLEQUIN, COLOMBINE.

COLOMBINE.

**J** Air : *N'y a plus d'enfans.*

ADIS au sein de l'ignorance  
La perte de notre innocence  
N'étoit que l'ouvrage du tems ;  
A présent c'est du fruit précoce ,  
A dix ans on pense à la nôce ,  
N'y a plus d'enfans.

(bis.)

---

SCENE XIV.  
ARLEQUIN, COLOMBINE,  
UN POËTE, UN MUSICIEN.

LE POËTE & LE MUSICIEN *se tenant  
par dessous le bras.*

TOUX DEUX.

**F** Air : *Manon dormoit.*

ANCHON vouloit  
Me chasser de chez elle ,  
Je lui disois  
Ne fais point la cruelle ,  
Et souffre ton amant ,  
Et en , & en.

(*Sur le ton d'un Ane.*)

Et encore un petit moment.

36 LES FOUX DES BOULEVARDS,

ARLEQUIN à part les contrefaisant.

Et en, & en, je ne me croyois pas ici à Montmartre.

LE POETE.

Eh bien, Monsieur Dacapo, que dites-vous de ma pensée?

LE MUSICIEN.

Elle est très-neuve, & vous Monsieur Chevillonnet, comment trouvez-vous mon air?

LE POETE.

Excellent, surtout l'endroit de et en.

LE MUSICIEN *répète.*

Et en.

TOUS DEUX.

Et en, et en.

Et encore un petit moment.

LE POETE.

Cela est brillant, au moins!

LE MUSICIEN.

Rien n'est plus harmonieux, n'est-ce pas?

ARLEQUIN.

Messieurs, vous voulez bien que je vous fasse compliment sur vos productions.

LE POETE.

Monsieur, c'est bien de l'honneur pour nous.

LE MUSICIEN.

Affurément!

LE POETE.

Air : *Je ne sçais pas écrire.*

Je suis un Auteur à talent.

LE MUSICIEN.

Ma musique passe devant  
Tous les airs subalternes.

ARLEQUIN.

Mais, Messieurs, dites-moi comment  
Vous nommez cet air de, et, en.

LE MUSICIEN.

C'est le ton des modernes.

LE POETE *le tirant d'un côté.*

Vous êtes sans doute connoisseur dans  
la Poësie.

LE MUSICIEN *le tirant de l'autre.*

Je pense que vous êtes grand amateur  
de la Musique ?

LE POETE

Air : *Du Précepteur d'Amour.*

Je crois que vous entendez bien  
Lorsqu'un vers ou languit ou cloche ?

LE MUSICIEN.

Sans doute, vous n'ignorez rien,  
Et vous connoissez une croche.

ARLEQUIN.

Oui, Messieurs, je connois tout cela,  
non pas directement, mais de vûe.

LE POETE *tirant un papier.*

Il faut que je vous lise un petit Poëme  
de trois mille vers. J'aurai fait tout de  
suite.

LE MUSICIEN *tirant un manuscrit.*

Il faut que je vous fasse la lecture d'une  
Tragédie lyrique avec son Prologue, c'est  
l'affaire d'une minute.

38 LES FOUX DES BOULEVARDS,

LE POÈTE.

Mon sujet est tiré de l'Histoire.

LE MUSICIEN.

Mon plan est bâti sur la Fable.

LE POÈTE.

Monsieur Dacapo me dira son sentiment.

LE MUSICIEN.

Monsieur Chevillonnet me dira ce qu'il en pense.

LE POÈTE.

Que tenez-vous là, Monsieur Dacapo ?

LE MUSICIEN.

C'est une Tragédie que je veux reciter à Monsieur. Mais vous, quel est ce papier ?

LE POÈTE.

C'est un petit Poème dont je voudrois faire la lecture.

LE MUSICIEN.

Ah ! que je ne vous gêne pas.

LE POÈTE.

Non, après vous.

LE MUSICIEN.

Je n'ai garde ; commencez, s'il vous plaît.

LE POÈTE.

Puisque vous le voulez bien bien, je commence. » Le Chien Gouteux, Poème » en cent Chants.

LE MUSICIEN.

» Topinamboux, Tragédie en cinq » Actes.

PARODIE.

39

LE POÈTE.

» Avec des notes.

LE MUSICIEN.

» Avec un Prologue.

LE POÈTE.

Chant premier.

LE MUSICIEN.

Acte premier.

ARLEQUIN.

Cela va fort bien , continuez.

LE POÈTE *prenant Arlequin à part.*

C'est le Poète qui va invoquer la Muse:  
(*Il déclame.*) » Je chante pour chanter,

» Muse, chantez aussi....

LE MUSICIEN *tirant Arlequin.*

C'est le Confident qui parle au Roi.

» (*Il chante.*) Oui, Seigneur, dans une  
» heure elle doit être ici....

LE POÈTE *en colère.*

Vous avez fort mauvaise grace, Monsieur Dacapo, de faire rimer votre premier vers avec le mien.

LE MÉDECIN.

C'est vous qui le premier avez pris cette licence.

LE POÈTE.

Moi ? Je serois très fâché de ressembler à aucunes de vos productions.

LE MUSICIEN.

Je prends encore moins de plaisir à copier les vôtres.

40 LES FOUX DES BOULEVARDS ;

LE POÈTE.

Air : *Des Trembleurs.*

Vraiment le beau personnage  
Pour imiter son ouvrage.  
Ce ridicule avantage  
Est l'emploi de l'ignorant.

LE MUSICIEN.

Ah ! voyez donc l'habile homme ,  
Lui que partout on renomme ;  
Pour faire dormir un somme  
Au spectateur mécontent.

LE POÈTE.

Adieu , Musicien de la Courtille.

LE MUSICIEN.

Adieu , Poète de la Place Maubert.

LE POÈTE.

Vas , tu ne sortiras jamais d'ici ; car tu  
feras fou toute ta vie.

LE MUSICIEN.

Vas , si jamais tu en fors , toi , ce sera  
pour aller mourir à Bicêtre.

LE POÈTE.

Dans trois jours tu auras une Epigramme  
de ma part.

LE MUSICIEN.

Avant qu'il soit peu , je te ferai danser  
avec les violons de l'apport-Paris.

LE POÈTE.

Tout le monde connoît le mérite du  
Poète Chevillonet.

LE MUSICIEN.

Chacun parle du Musicien Dacapo.

P A R O D I E.

41

LE POETE.

C'est moi qui compose toutes les Chansons du Quai de la Féraille.

LE MUSICIEN.

C'est moi qui ai la direction des Musiciens dans tous les Caffés des Boulevards.

LE POETE.

Deffenses à tous faiseurs d'Almanachs Chantans de se servir de mes paroles.

LE MUSICIEN.

Deffenses à toutes Marmottes qui jouent de la vielle de se servir de mes airs.

LE POETE *prenant Arlequin.*

Je veux que Monsieur vienne dans ma loge lire le catalogue de mes ouvrages.

ARLEQUIN.

Oh ! je vous rends grace.

LE MUSICIEN *prenant aussi Arlequin.*

Je veux que Monsieur vienne dans la mienne pour connoître toutes mes productions.

ARLEQUIN.

Je vous suis bien obligé.

LE POETE.

Oh ! vous y viendrez.

LE MUSICIEN.

Je ne vous quitte pas.

*(Ils veulent emmener Arlequin.)*

42 LES FOUX DES BOULEVARDS;

COLOMBINE.

Eh ! Messieurs, nous vous croyons sans témoins.

ARLEQUIN.

Doucement, Messieurs les Sçavans, vous m'étranglez.

---

S C E N E X V.

*Les Acteurs précédens*, LE PORTIER.

LE PORTIER.

**A** Qui en voulez-vous donc de crier de la sorte.

ARLEQUIN.

Oh ! voilà qui est appaisé ; c'est un Poëte & un Musicien qui se disputent. Il n'y a rien là d'extraordinaire.

LE PORTIER *les renvoyant.*

Allons, passez de ce côté, & vous de l'autre.

LE POËTE & LE MUSICIEN *parlent tous deux en sortant.*

LE POËTE.

Mon sieur lira mes Tragédies, mes Comédies, mes Parodies, mes Pièces Françaises, mes Pièces Italiennes, mes Opera Comiques, mes Héroïdes, mes Poëmes, mes Epigrammes, mes Bouquets, mes Fables, mes Sonnets. . . .

LE MUSICIEN.

Mon sieur verra mes Opera, mes Pastorales, mes Motets, mes Sonnettes, mes Cantates, mes Pièces de Clavecin, mes Intermedes, mes Cantatilles, mes Ariettes, mes Concerts, mes Pièces d'Orgue, mes Ouvertures. . . .

## S C E N E X V I.

ARLEQUIN, COLOMBINE,  
LE PORTIER.

ARLEQUIN.

VIVENT les gens d'esprit quand ils sont d'accord. Avez-vous encore bien des Poëtes & des Musiciens comme ceux-là.

LE PORTIER.

Oh ! je vous en réponds ; mais je vous ai fait voir les deux plus raisonnables ; es-ce que vous n'êtes pas contents de ce qu'ils vous ont dit ?

COLOMBINE.

Nous ne pouvons pas vous dire cela ; car nous n'avons pas compris un seul mot à tous leurs discours.

LE PORTIER.

Je vais vous envoyer quelqu'un qui vous amusera d'avantage.

( Il sort. )

## S C E N E X V I I.

ARLEQUIN, COLOMBINE,  
COLOMBINE.

Air : *De Jaccon le.*  
J E voudrois bien voir à présent  
Quelque tableau fidele

## 44 LES FOUX DES BOULEVARDS,

De la folie où maint Amant  
S'expose pour sa Belle,  
Qui trompé, fait malgré cela  
Chaque jour nos éloges.

ARLEQUIN.

Oh ! si l'on enfermoit ceux-là ,  
Il faudroit trop de Loges.

---

### S C E N E X V I I I .

ARLEQUIN, COLOMBINE,  
UNE DANSEUSE.

LA DANSEUSE.

*Air : Je suis Philosophe , moi.*

**V**IVE morbleu , les talens du Théâtre ,  
J'en veux suivre la loi ;  
D'un pas brillant mon cœur est idolâtre ,  
Et j'en fais mon emploi ,  
Chacun son goût & son intelligence.  
Je suis pour la danse  
Moi.

*(Elle fait l'entrechat.)*

Je suis pour la danse.

ARLEQUIN.

Voilà une Folle bien gaillarde.

COLOMBINE.

Je crois celle-ci plus amusante que les  
autres.

LA DANSEUSE.

Mes enfans , attendez un instant ; mon

PARODIE.

Provôt va venir, & je vous donnerai votre leçon.

ARLEQUIN.

Oh ! Madame , à votre aise.

LA DANSEUSE.

J'aurois été ici une heure plutôt sans un Ecolier pour lequel je me pique d'honneur. Un ignorant de mes confreres l'a commencé ; mais on ne peut mettre un homme plus mal sur ses jambes, & à peine sçait-il ses positions.

ARLEQUIN.

Ah ! il a tort.

LA DANSEUSE.

Affurément , cela est affreux de voir comme la Corégraphie est profanée aujourd'hui ; peu de personnes la possèdent dans sa perfection.

*Air : Marche du Roi de Prusse.*

Dans mon art instructif

Et toujours inventif,

Il faut qu'un apprentif

Se montre vif.

En composant , soyez pensif ;

Mais en dansant soyez actif.

Que votre pas soit relatif

Au sujet. Car on est fautif

Lorsqu'un tableau n'est pas décisif ,

Ce n'est qu'un diminutif.

Le Public peu craintif

Veut du récréatif ,

## 46 LES FOUX DES BOULEVARDS,

Et vous traite un rétif  
Comme un Juif.  
Choisissez un air lucratif,  
Persuasif ;  
Car si vous donnez du dormitif,  
On prend un ton rebarbatif.  
Faites naître l'admiratif,  
Soyez toujours droit comme un if.  
L'à plomb est le point positif  
Où le Danseur est attentif.  
Prenez surtout du purgatif,  
Pour un pas un peu trop lascif,  
Le noble ainsi que le naïf  
Sçavent plaire à l'infinif ;  
Le trop libre est d'un esprit masif,  
Et part d'un talent chérif.

ARLEQUIN.

C'est fort bien dit. Mais, Mademoiselle,  
puisque vous aimez tant à rimer en *if*,  
prenez garde de marcher dans du *suif* ;  
cela ne vaut rien pour une Danseuse.

LA DANSEUSE.

Allez, j'en ai vû glisser plus d'une qui  
n'avoit pas marché sur du *suif* pour cela.

ARLEQUIN.

Oh, je le crois.

LA DANSEUSE.

Pour moi je ne crains point les chutes.  
Tenez, voyez si je sçais conserver l'équi-  
libre.

(Elle fait des pirouettes.)

ARLEQUIN.

Fort bien, fort bien.

**P A R O D I E.** 47

**LA DANSEUSE.**

Si vous aimez les caracteres , j'en sçais plusieurs. Tenez, voici une Chaconne.

(Elle reste en attitude d'Arlequin.)

**ARLEQUIN.**

Air : *Le Seigneur Turc a raison.*

Vous dansez en vérité

Comme une peinture ;

Surtout je suis enchanté

De vous voir faire en mesure

L'attitude d'Arlequin.

**LA DANSEUSE.**

Mon cher , vous ne voyez rien ,

J'ai plus d'une figure

Voulez-vous le Scaramouche , le Polichinel , le Pierrot coquet...

**ARLEQUIN**

Non , je m'en tiens à l'Arlequin.

**COLOMBINE.**

Sçavez-vous bien , Mademoiselle , que vous auriez figuré dans le monde.

**LA DANSEUSE.**

Eh ! je n'ai que trop figuré ; mais j'ai affaire à un oncle sévère qui me fait rester ici , parce que je courois toutes les nuits les Bals , les Noçes , les Assemblées. . . .

**COLOMBINE.**

Ah ! voilà un oncle qui a l'ame bien dure !

**ARLEQUIN.**

Combien y a-t-il que vous êtes ici ?

48 LES FOUX DES BOULEVARDS,  
LA DANSEUSE.

Je n'en sçais rien au juste. Tout ce que je puis vous dire , c'est que l'on m'a enlevée nuitamment sur les Boulevards, tandis que je dançois avec des Marmottes.

ARLEQUIN.

Air ; *Vous m'entendez bien.*

Mais dans quel endroit dansez-vous ?  
Car vous sçavez bien entre nous  
Que souvent on s'arrête....

LA DANSEUSE.

Eh bien ?

L'endroit est-il honnête ?  
Vous m'entendez bien.

---

S C E N E X I X.

*Les Acteurs précédens*, UN JOUEUR  
DE VIOLON.

LA DANSEUSE.

AH ! je vois un de mes voisins qui me sert de Provôt. Allons , Monsieur , prenez votre leçon.

ARLEQUIN.

A moi , leçon ?

LA DANSEUSE.

Oui , repassons un peu votre Menuet.

COLOMBINE.

Allons , Arlequin , un peu de complaisance.

## LA DANSEUSE.

Prevôt, joue moi le Menuet des Francs  
 Maçons. Allons, Monsieur, la révérence,  
 ployez bien de la cinture, arrondissez ce  
 bras, laissez-le retomber doucement quand  
 vous quittez la main; formez bien tous  
 vos pas. Allez, Monsieur, de l'oreille;  
 regardez toujours votre femme, & ne la  
 quittez qu'à regret dans les pas de bourée  
 en tournant; ne mettez votre chapeau ni  
 trop tôt, ni trop tard, songez que le pied  
 droit batre la mesure. Courage, songez à vos  
 pas; marchez, & ne faite point de barriere  
 dans les pas de bourée. En avant, levez dou-  
 cement la main droite, & qu'elle retombe  
 de même; que la gauche en fasse autant.  
 Allez, Monsieur, les deux mains, &c.  
 (*Elle se sert des autres termes dont la leçon  
 du Menuet est susceptible.*) Voilà qui est  
 bien; demain nous en ferons d'avantage.  
 Il faut que j'aïlle commencer deux Eco-  
 liers à un louis par mois.

A R L E Q U I N *riant.*

Deux Ecoliers: voilà sa folie en train.

## LA DANSEUSE.

Air: *Bon soir la compagnie.*

Adieu, Monsieur, jusqu'au revoir.

Étudiez, je vous prie;

Je vais ailleurs me faire voir.

Bon soir la compagnie

Bon soir,

SCENE XX.

ARLEQUIN, COLOMBINE;  
LE PROVOT.

ARLEQUIN *au Provôt.*

**M**ême air.  
Monsieur le Provôt semble avoir  
Une jambe jolie ?

LE PROVOT.

Dans ce pas vous pouvez le voir.

Bon soir la compagnie

Bon soir ,

Bon soir la compagnie.

*(Il sort en dansant ridiculement ;  
& se laisse tomber.)*

---

SCENE XXI.

ARLEQUIN, COLOMBINE.

COLOMBINE.

Air : *Du haut en bas.*

**D**U bas en haut ,  
La Dantseuse n'est pas novice ,  
Du bas en haut ,  
Cette fille a tout ce qu'il faut.

ARLEQUIN.

Comme toi je lui rends justice ;  
Elle est faite pour la coulisse.

SCENE XXII.

ARLEQUIN, COLOMBINE  
UN PEINTRE.

LE PEINTRE *chargé d'un chevalet, d'un tableau  
de pinceaux, & de sa palette garnie*

**A**H ! Monsieur, je suis au désespoir  
de vous avoir fait attendre. Mais  
nous allons réparer le tems perdu, & j'  
apporté tout ce qu'il me faut.

ARLEQUIN *voyant le Peintre qui dresse  
son chevalet.*

Ah ! c'est bon. Nous allons boire un  
coup ; car il met la table.

LE PEINTRE.

Allons, Monsieur, placez-vous sur ce  
tabouret ; je vais commencer par vous.  
Que Madame prenne cette chaise.

ARLEQUIN.

Ah ! Monsieur, après vous.

LE PEINTRE.

Ne vous embarrassez point de moi.

ARLEQUIN.

Allons donc, sans façon puisque vous  
le voulez. (*Voyant le Peintre qui apprête sa  
palette.*) Mais, Monsieur, quel régal e-

2 LES FOUX DES BOULEVARDS,  
LE PEINTRE.

Air : *Que n'a-t-elle.*

Vous voyez de quoi charmer ,  
Par ceci je sçais tout animer :  
Ces couleurs éblouissent d'abord ,  
Et vous flattent du premier abord.  
Regardez ce joli blanc ,  
Contemplez ce sinople excellent ,  
Examinez ce carmin charmant ;  
Non , rien n'est plus brillant.

Lorsque je pose  
Le pinceau dans quelque'endroit ;  
Ah ! quel charme on apperçoit.  
Tout y peint le lys & la rose ,  
C'est la nature qu'on voit ;  
La ressemblance est mon fait.  
Dans l'esquisse du moindre portrait  
Vous trouvez un ensemble parfait ,  
Et d'abord chacun se reconnoît ;  
Le tout fait appercevoir  
Les talens qui sont en mon pouvoir.  
Pour juger au vrai de mon sçavoir ,  
Il suffit de le voir.

ARLEQUIN *se levant.*

Quelle diable de colation. Nous ne  
ngerons jamais tout cela.

LE PEINTRE.

Allons , Monsieur , levez la tête. Je  
ux qu'avant qu'il soit deux heures, vous  
uviez sur cette toile un second vous-  
me.

ARLEQUIN.

Comment , un second moi-même ?

**PARODIE.**  
**LE PEINTRE.**

Oui, je vais vous peindre d'après nature.

**ARLEQUIN** *se cachant le visage.*

Non pas, s'il vous plaît ; je ne veux pas  
de second moi-même, & je veux être un  
que de mon espece.

**LE PEINTRE.**

*Air : C'est-là ce qui m'étonne.*

Y pensez-vous ? de fuir en pareil cas ?

Si vous aviez une figure

A vous plaindre de la nature,

Cela ne surprendroit pas ;

Mais pour vous voir un chacun s'éguillonne

Et vous prétendez en ce jour

Ne point passer à votre tour

Étant aussi beau que l'Amour :

Voilà ce qui m'étonne.

**ARLEQUIN.**

*Air : Des fraises.*

Non, Monsieur le Peintre, non,

Je n'ai galle ni teigne ;

Je vous le dis tout de bon,

Et ne prétends pas que l'on

Me peigne, me peigne, me peigne.

**LE PEINTRE.**

Ah ! je suis Académicien, & il m'est  
permis de prendre une belle tête où je la  
trouve.

**ARLEQUIN.**

Quoi ? vous prétendez prendre ma  
tête.

**LE PEINTRE.**

Oui, elle me convient.

4 LES FOUX DES BOULEVARDS ;  
ARLEQUIN.

Ah! que je suis malheureux d'être venu ici.

Air : *Je fais la tourterelle.*

Mon sieur , laissons la tête là ,

J'ai besoin de la mienne ,

Chacun dira

(bis.)

Qu'il veut garder la sienne ;

Dira

Qu'il veut garder la sienne.

LE PEINTRE.

Je me moque de cela ; & si vous raisonnez , je vais vous peindre à l'ancre de la Chine.

ARLEQUIN.

Ne vous avisez pas de cela. Cette couleur ne va pas avec la mienne.

LE PEINTRE.

Allons , Monsieur , placez-vous donc.

ARLEQUIN *se cachant derrière Colombine.*

Je n'en ferai rien , je vous assure.

LE PEINTRE.

Ah ! tu es rebelle à la peinture ; attends ; je vais t'esquisser comme tu le mérites. Oui , tu seras peint tout à l'heure , j'en jure par S. Luc.

Air : *Ça , ça , que je mette.*

Il faut que je mette

Pinceaux & palette

Après la toilette

De ce matin-ci.

Pour le voir d'ici

Prenons notre lunette

PARODIE.

La glace est fort nette.

C'est bon , le voici.

*(Il lorgne Arlequin, avec une lunette d'approche)*

Je le tiens. Oui , c'est lui-même ; ce sont  
ses traits.

ARLEQUIN *se sauvant dans le fond.*

Tiens , puisque tu veux me peindre  
peins moi donc en courant.

LE PEINTRE.

Il ne m'importe comment , pourvu que  
tu le sois.

ARLEQUIN *se couchant à plat ventre.*

Tiens , peins moi couché.

LE PEINTRE.

Cela m'est égal.

ARLEQUIN.

Cela t'est égal ?

Air : *Du Prévôt des Marchands.*

Ah ! parbleu , je suis satisfait

De te voir finir un portrait.

LE PEINTRE.

Satisfait ? Je le crois , Compere ,

On l'est toujours de mes tableaux ;

Et de moi l'on peut fort bien faire

Le Peintre de la Place aux Veaux.

ARLEQUIN *le regardant.*

Hem ? .. .

LE PEINTRE.

Ah ! fort bien. Tu m'as regardé à pro-  
pos ; & je viens de saisir ton nez.

ARLEQUIN *se levant, & mettant la main à son nez.*

A moi ! mon nez, au voleur, au voleur.

SCENE XXIII.

ARLEQUIN, COLOMBINE;  
LE PORTIER, LE PEINTRE.

LE PORTIER.

**Q**U'ES-CE donc ? A qui en avez-vous  
de crier de la sorte ?

ARLEQUIN.

Ah ! Monsieur le Portier, faites - moi  
rendre mon nez, s'il vous plaît.

LE PORTIER.

Comment ? Votre nez ! Êtes-vous des  
venu fou aussi ?

ARLEQUIN.

Non vraiment ; c'est Monsieur de Saint  
Luc qui me l'a pris.

LE PORTIER.

Eh ! vous vous moquez. (*Au Peintre.*)  
Allons ; vous , rentrez avec votre attirail.

LE PEINTRE.

*Air : A présent je ne dois plus feindre.*

Ayez un peu de patience ,

Et laissez agir ma science

Un instant ; j'aurai bientôt fait ;

Et vous allez voir des merveilles.

Le tour du visage est parfait ;

Mais il me faut les deux oreilles.

P A R O D I E.

57

ARLEQUIN.

Au secours, Monsieur le Portier.

LE PORTIER.

Ne craignez rien ; ne voyez-vous pas  
que c'est un fou qui parle.

COLOMBINE.

Oui, mais, Monsieur, on dit qu'il ne  
faut pas défier un fou de faire ses folies  
Ayez-y l'œil, s'il vous plaît.

ARLEQUIN.

Oui, Colombine a raison.

*Air : Le Démon malicieux & fin.*

A propos, elle tient ce discours ;  
Car je dois l'épouser dans huit jours.

COLOMBINE.

Votre fou peut faire des merveilles ;  
Mais, Arlequin me convient tel qu'il est  
Et pour prendre un mari sans oreilles,  
J'aime trop bien mes petits intérêts.

LE PORTIER.

Allez, rassurez-vous. (*Au Peintre.*)  
Eh bien ? Vous n'êtes pas rentré ?

LE PEINTRE, *chargé de ses outils.*

*Air : Laire la, laire lan laire.*

Monsieur, revenez donc demain,  
J'aurai mis la dernière main.  
Apportez de quoi satisfaire,  
Laire la, laire lan laire,  
Laire la, laire lan la.

(*Il sort.*)



SCENE XXIV. & dernière.

ARLEQUIN, COLOMBINE,  
LE PORTIER.

ARLEQUIN.

**L**E voilà parti ; j'ai crû que je deviens aussi fou que lui ! & la frayeur m'a quasi fait tourner la cervelle. Mais , Monsieur , est-ce là tout ce que vous avez de curieux ?

LE PORTIER.

Je vais vous faire voir le reste des foux de bonne humeur : ils vont venir en dansant & en chantant. Placez-vous pour voir le Divertissement.

ARLEQUIN.

Allons , volontiers. Viens , ma chere Colombine.

*Air : Nous sommes précepteurs d'Amour.*

S'il se trouvoit quelqu'un ici  
Qui reconnut son ridicule ;  
Je lui conseille en bon ami ,  
D'avaller tout doux la pillule.

DIVERTISSEMENT DES FOUX.



## VAUDEVILLE.

## LE MEDECIN.

Pour vous tirer d'affaire  
 Autrefois un Médecin  
 Se passoit d'un Confrere  
 Aussi bien que de Latin ;  
 Moi , tandis que j'étudie ,  
 Vous mourez tranquillement ,  
 Il faut suivre la folie

Du tems présent.

## UNE PETITE FILLE.

Dans un âge moins tendre  
 Jadis , l'hymen occupoit ,  
 Le cœur sçavoit attendre  
 La raison qui l'éclairoit.  
 Aujourd'hui l'on se marie  
 Avant l'âge compétent ,  
 Il faut suivre la folie

Du tems présent.

## LE POETE.

Aux lectures solides  
 Autrefois on s'occupoit ;  
 Les bons Auteurs pour guides  
 Étoient ceux qu'on choissoit ,  
 Aujourd'hui tout Livre-ensuie  
 S'il n'est d'un stile méchant ,  
 Il faut suivre la folie

Du tems présent.

LE MUSICIEN, *Couplet dérimé.*

Lorsqu'un Auteur me donne  
 De quoi faire des Couplets ,  
 Dès que je tiens la plume  
 Vous avez des airs charmans ;  
 Loin de suivre la méthode  
 De tous nos compositeurs .

## VAUDEVILLE.

61

Il faut suivre la folie  
Du tems passé.

### LA DANSEUSE.

Plus d'un tendron s'enrôle  
Pour faire le rigaudon,  
Et par la cabriole  
Est bientôt sur le bon ton ;  
Quand on est jeune & jolie,  
On fait valoir son talent ;  
Il faut suivre la folie  
Du tems présent.

### UN ENFANT *dans son chariot.*

J'aime mieux ma jaquette  
Que l'habit de maint Epoux,  
Dont la femme coquette  
Ne pense qu'aux rendez-vous.  
Mon Papa fait la bouillie  
Tandis qu'on frise Maman ;  
Il faut suivre la folie  
Du tems présent.

### LE PEINTRE.

Autrefois la peinture  
Sçavoit rendre trait pour trait,  
Et sans nulle imposture  
Chacun se reconnoissoit.  
A flatter je m'étudie  
Sans songer au ressemblant,  
Il faut suivre la folie  
Du tems présent.

## VAUDEVILLE.

## COLOMBINE.

Un doux penchant m'occupe ,  
 Je m'y livre tous les jours ,  
 Et ne suis point la dupe  
 Des caquets ni des discours.  
 L'amour fait goûter la vie ,  
 Et je veux en le faisant ,  
 Suivre toujours la folie  
 Du tems présent.

## ARLEQUIN, au PUBLIC.

Le Public équitable  
 Eut toujours des droits sur nous ;  
 Lui seul est raisonnable  
 Et fera grace à nos Foux ;  
 Si la Pièce est applaudie ,  
 L'Acteur moins extravagant ;  
 Dira, vive la folie  
 Du tems présent.

---

Lû & approuvé ce 2 Juillet 1760. CREBILLON.

Vû l'Approbation permis de représenter avec la pratique,  
 & d'imprimer, à la charge d'enregistrement à la Chambre  
 Syndicale; ce 10<sup>e</sup> Juillet, 1760. DE SARTINE.

Registré la présente Permission sur le Registre des Per-  
 missions de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de  
 Paris, N<sup>o</sup>. 4079, conformément aux anciens Reglemens  
 confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris ce 14  
 Octobre 1760. G. SAUGRIN, Syndic.